

Preface

En 1919, Joseph Bidez mit au programme de l'Union Académique Internationale, nouvellement créée, un *Catalogue des manuscrits alchimiques* grecs, arabes et latins. Dans sa pensée, ce *Catalogue* devait préparer l'édition critique des textes alchimiques eux-mêmes, dont on commençait à deviner l'importance pour l'histoire des sciences, des techniques et de la philosophie.

En soixante-dix ans, la tâche est à peine entamée. Sont catalogués, les manuscrits alchimiques grecs d'Europe occidentale, les manuscrits latins de France, des Îles Britanniques et des États-Unis, les manuscrits arabes d'une partie de l'Allemagne, ainsi que d'importantes collections particulières. Dans toutes les bibliothèques du monde, des milliers de manuscrits alchimiques attendent d'être lus. Quant à l'édition, seul un premier volume d'*Alchimistes grecs* est paru à ce jour. C'est paradoxalement au même moment que l'histoire des sciences redécouvre l'histoire de l'alchimie et que la controverse sur l'hermétisme dans la révolution scientifique lui donne une nouvelle actualité.

Si la tâche est lente, c'est que ces textes sont d'une exceptionnelle difficulté. La tradition alchimique est la seule qui écrive pour n'être pas comprise... Julius Ruska disait qu'en histoire de l'alchimie la méthode philologique joue le même rôle que la mesure ou la pensée dans les sciences expérimentales. C'est, en tout cas, le seul garde-fou. Encore le bagage standard de l'érudit ne suffit-il pas. Car il faut en outre déjouer les stratégies d'occultation tramées par les vieux maîtres. C'est dire que chaque travail est un travail de pionnier, et que la compréhension intégrale est hors de notre atteinte.

Il faut donc saluer avec d'autant plus d'émotion le premier volume d'*Alchimistes latins* qui paraît ici sous les doubles auspices de l'Académie Internationale d'Histoire des Sciences et de l'Union Académique Internationale.

C'est en préparant sa thèse sur les origines de l'imagerie

alchimique (1982) que Barbara Obrist découvrit le traité de Magister Constantinus. On n'en connaissait, à cette époque, qu'un texte latin partiel et une traduction néerlandaise. L'heureuse découverte d'un texte latin complet a permis de reprendre *ab ovo* l'édition et l'exégèse. Barbara Obrist y a mis en œuvre toute sa finesse et sa rigueur, son opiniâtreté et les ressources d'une ample formation interdisciplinaire. Ainsi décrypté, le traité de Constantin montre éloquemment combien l'Occident eut du mal à intégrer l'alchimie, une *novitas* grosse de promesses et de menaces.

Dans son projet et dans sa réalisation, l'ouvrage de Barbara Obrist est exemplaire. Il sera suivi de peu par la *Summa perfectionis magisterii* du pseudo Geber, éditée, traduite et commentée par William Newman. D'autres éditions se préparent et baliseront peu à peu les chemins de la recherche.

Robert Halleux
Rapporteur à
l'Union Académique Internationale